Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften = Revue suisse des sciences de l'éducation = Rivista svizzera di scienze dell'educazione

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung

Band: 29 (2007)

Heft: 3

Buchbesprechung: Rezensionen = Recensions = Recensioni

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rezensionen / recensions / recensioni

Hofstetter, Rita & Schneuwly, B. (avec la collab. de Lussi, V., Cichini, M, Criblez, L. & Späni, M.). (2007). *Emergence des sciences de l'éducation à la croisée des traditions académiques contrastées. Fin du 19e – première moitié du 20e siècle.* Berne: Peter Lang, Exploration. Education: Histoire et pensée. 539 pages

La question de la place des sciences de l'éducation à l'Université est sans doute d'actualité. Mais ce n'est pas celle qu'elles occupent en tant que discipline académique en soi qui les met sous les feux de la rampe. Ainsi, les polémiques qui prévalent notamment à Genève à propos de la formation des enseignants de l'école primaire, ou encore les discussions dans le canton de Vaud à propos de la loi sur la HEP et sa collaboration avec l'Université soumise au Parlement en novembre 2007 montrent que c'est bien leur place légitime dans le domaine politiquement fort sensible des formations à l'enseignement qui occupe la place publique. Mais le débat est-il récent ?

Dans l'ouvrage collectif qu'ils ont dirigé, R. Hofstetter et B. Schneuwly montrent comment le *champ disciplinaire* des sciences de l'éducation a plusieurs caractéristiques qui font à la fois sa spécificité et sa complexité. Ainsi l'interaction étroite entretenue avec les champs sociaux et professionnels de référence, leur attention aux phénomènes éducatifs dans leur proximité politique et sociale avec le terrain et les contours peu ou mal définis des sciences de l'éducation par définition pluridisciplinaires, en font un champ extrêmement dynamique et mouvant dont les phénomènes sont cependant difficiles à cerner, à *historiciser*, nous disent les chercheurs. Dès lors, à la suite d'autres historiens et sociologues de l'éducation, les responsables de l'équipe de recherche en histoire de l'éducation (ERHISE) ont pris pour objet et point de vue le *processus de disciplinarisation* des sciences de l'éducation à partir du début du 19e siècle, lorsque sont fondées les premières chaires dans lesquelles est présente la pédagogie ou science(s) de l'éducation «pour analyser précisément comment s'institutionnalisent et se différencient peu à peu les cursus et instituts permettant une progressive spécialisation et professionnalisation de la recherche éducationnelle». La Suisse, laboratoire pluriculturel par excellence, offre un excellent terrain de recherche sur cet objet: il permet d'observer «l'effet de traditions académiques différentes sur les premiers développements des sciences de l'éducation» (p. 3). L'objectif annoncé de l'ouvrage est triple: il s'agit de *décrire l'évolution du champ disciplinaire en Suisse* et de rendre compte des processus qui ont contribué à son émergence et son évolution; d'autre part, une *analyse des logiques institutionnelles et cognitives* sous-jacentes aux traditions permet de définir des configurations contrastées entre les sites universitaires retenus. Enfin, cet ouvrage tente d'appréhender le *processus de discipli-*

narisation des sciences de l'éducation dans ce qu'il a de prototypique par rapport aux relations étroites que celles-ci entretiennent avec le contexte social «dans lequel il s'inscrit, dont il dépend et qui l'influence» (p. 3).

Extrêmement ambitieux, ce triple objectif est cependant atteint au fil des 540 pages de cet important ouvrage organisé en deux parties. À travers six monographies originales et donc six chapitres, la première partie de l'ouvrage retrace le panorama fort complet de l'histoire institutionnelle de la pédagogie ou des sciences de l'éducation dans chacun des sites universitaires les plus significatifs de Suisse (Zurich, Berne, Bâle, Genève, Lausanne et Fribourg) – l'histoire des autres sites ayant participé au développement des sciences de l'éducation (Neuchâtel, Saint-Gall, Ecole polytechnique de Zurich) n'est cependant pas oubliée et fait l'objet d'un chapitre spécifique.

La seconde partie s'intéresse de plus près aux enjeux professionnels, communicationnels et cognitifs. Sont ainsi analysés les *conditionnements réciproques* des sciences de l'éducation et les inscriptions universitaires des formations à l'enseignement ou encore la question de la spécificité de la *pédagogie curative*, celle de *l'orientation professionnelle*. Les problèmes de la socialisation en sciences de l'éducation, à travers la structure de la discipline dans les règlements d'études et les examens est analysée, *entre logiques disciplinaires et professionnelle*. La question des *acteurs* et des effets de leur activité est posée en terme de réseaux nationaux et internationaux, de leurs carrières locales ou internationales. Sont aussi analysées les infrastructures éditoriales des sciences de l'éducation, à savoir les domaines de publications investis par les acteurs, leurs réseaux, nationaux et internationaux à travers les trois formes cognitives qui s'en dégagent, soit la configuration *philosophico-pédagogique*, à laquelle se rattachent les sites de Berne et de Bâle tout au long de la période observée, la configuration *pédagogique* (Fribourg et Lausanne) et la configuration *psycho-pédagogique* (Genève).

L'ouvrage, dense, rend compte du foisonnement de la réalité helvétique, tant d'un point de vue diachronique que chronologique, et permet d'appréhender la complexité historique, politique et sociale du champ disciplinaire toujours en tension avec les intérêts locaux et les visées internationales que les acteurs entretiennent. Les difficultés rencontrées par l'émergence du champ scientifique, difficultés inhérentes au rapport conflictuel entretenu entre profession et discipline, sont bien décrites. Le lecteur a entre les mains tous les éléments lui permettant de comprendre comment la fonction professionnalisante de la pédagogie place celle-ci sous l'influence des pouvoirs politico-administratifs en charge des systèmes éducatifs et des différences culturelles et/ou régionales. Ainsi, les objectifs poursuivis pour la formation des enseignants secondaires ou des enseignants primaires ne sont pas les mêmes: les analyses historiques proposées dans l'ouvrage montrent les tensions en jeu et comment ont été réalisés les découpages et différenciations à l'origine des distinctions que nous connaissons encore aujourd'hui. Ou encore comment la psychologie, lorsqu'elle devient incontournable dans les années 1920, tend à supplanter la philosophie dans le champ et notamment en

Suisse romande. Très proche alors de la pédagogie, à travers les approches empiriques et compréhensives du terrain de l'éducation, la psychologie s'en distance pourtant lorsque les sciences de l'éducation se développent et gagnent en autonomie, tout en se différenciant elles-mêmes. Tout au long de ces processus historiques, instances universitaires, représentants professionnels et autorités politiques poursuivent des enjeux distincts et entretiennent des rapports plus ou moins conflictuels selon les régions, les époques. L'analyse historique de la création des sciences de l'éducation dans les différents sites montrent les processus régionaux en jeu et les stratégies qui ont été utilisées pour asseoir, selon les cultures respectives, l'autorité capable d'imprimer la direction du développement des sciences de l'éducation en tension entre la légitimité sociale et professionnelle voulue par le politique et la légitimité disciplinaire défendue par les acteurs universitaires.

Référence scientifique par rapport à l'histoire du développement des chaires de sciences de l'éducation dans la complexité de leur émergence, cet ouvrage offre également au chercheur en quête d'éléments factuels rapides, deux annexes utiles, concises et précises: ainsi, chaque site analysé, quelle que soit son importance, fait l'objet d'un tableau résumant son histoire chronologique et des fiches biographiques sont proposées pour plus de 90 acteurs essentiels, permettant de retrouver rapidement leurs dates de naissance et décès, leur nationalité ou canton d'origine, leur formation et leurs titres académiques, leurs activités universitaires et extra-universitaires ainsi que, s'il en ont eu une, leur activité éditoriale.

Cet ouvrage, à considérer comme l'ouvrage de référence dans le domaine à ce jour, apporte des informations originales et précieuses sur l'émergence et le développement de la pédagogie et des sciences de l'éducation dans les Universités de Suisse. Mais il permet en outre au lecteur de se plonger dans cette *mosaïque* complexe qui a présidé à la naissance du champ disciplinaire des sciences de l'éducation selon des configurations géographiques, sociales et cognitives contrastées, et ce voyage historique permet de comprendre peut-être un peu mieux que ce qui se joue, aujourd'hui est bel et bien la suite d'évolutions dont les processus sont pour le moins complexes et anciens.

Pierre-François Coen, Haute école pédagogique de Fribourg

Masdonati, Jonas. (2007). *La transition entre école et monde du travail. Préparer les jeunes à l'entrée en formation professionnelle.* Berne: Peter Lang. 281 pages.

L'ouvrage recensé constitue une version remaniée de la thèse de Jonas Masdonati, soutenue en 2006 et réalisée sous la direction du professeur Fritz Oser de l'université de Fribourg. Il a l'intérêt de porter sur un domaine rarement visité par les chercheurs en sciences de l'éducation, la formation professionnelle. À l'heure actuelle en Suisse, trois phénomènes contraignent l'accès au monde du travail: la

polarisation des formes d'emploi, la diminution des emplois à faible qualification et la mutation des métiers. Aussi, un faible niveau de formation, lié la plupart du temps à un faible niveau socioéconomique, constitue le plus important facteur de pauvreté. Par cet ouvrage, Masdonati veut proposer des pistes afin de remédier à certaines injustices liées à l'insertion professionnelle des jeunes Suisses:

> *Il est par contre pour le moins inévitable de se questionner sur la pertinence d'une structure qui sélectionne les élèves en fonction de leurs performances scolaires dès l'âge de 10-12 ans. En effet, comme il a été démontré qu'il existe une corrélation entre l'origine sociale et les résultats scolaires des élèves, en fonctionnant de la sorte, la scolarité obligatoire ne fait que reproduire les inégalités sociales liées au statut économique des jeunes [...] L'élève suisse doit donc composer avec une formation obligatoire basée sur le principe de la sélection et sur une formation postobligatoire étroitement dépendante de la situation du marché du travail* (pp. 30-32).

Masdonati analyse la transition entre l'école obligatoire et le monde du travail, sujet dont il situe les enjeux à trois niveaux: conceptuel, opérationnel et évaluatif. Pour mieux comprendre ce changement, le chercheur élabore un modèle heuristique de la transition, modèle qui s'inspire, mais dépasse les modèles sociologiques existants et les théories développementales. Ce modèle veut répondre aux quatre exigences suivantes: être adapté au système de formation suisse; être centré aussi bien sur le processus que sur le résultat de la transition; tenir compte des mutations contextuelles et structurelles qui l'influencent, privilégier l'analyse de la façon dont l'individu fait face à la transition. Il sert à comprendre comment, dans un cadre marqué par des contraintes socioéconomiques, développementales et environnementales, l'individu s'approprie et affronte cette transition. En outre, ce modèle a l'avantage de tenir compte de l'influence réciproque et bidirectionnelle entre les variables sollicitées par l'appropriation de la transition (à savoir: la perception de soi, les représentations de la transition, les compétences attendues par le monde du travail, la perception des soutiens sociaux) et les conduites stratégiques mises en place pour l'affronter (c'est-à-dire la gestion de soi, l'amélioration des représentations, le développement des compétences attendues et la mobilisation des soutiens sociaux). La transition est donc vue comme un processus mettant en jeu à la fois des forces sociales et des dynamiques individuelles.

La volonté de poser un regard pluriel et pluritemporel sur cette transition est servie par un appareillage méthodologique copieux, combinant méthodes quantitatives et qualitatives. De façon concrète, le modèle créé permet à Masdonati de juger des effets d'une intervention, menée par lui-même et une collègue co-animatrice, sur ses participants. L'échantillon de l'étude compte 41 jeunes inscrits dans un centre d'aide à la transition, répartis en deux groupes, ceux qui participent à l'intervention de Masdonati et un groupe de comparaison. L'intervention poursuit deux objectifs: amener ses participants à développer une représentation réaliste et positive de l'apprentissage; augmenter leurs chances de s'in-

tégrer et d'être socialement reconnus au sein de l'entreprise formatrice. Les options didactiques utilisées par Masdonati et sa collègue au cours de l'intervention sont l'apprentissage par découverte et la résolution de problèmes; l'apprentissage conceptuel, situé et social; la simulation de situations et la présentation de modèles de comportement.

Pour l'analyse quantitative des résultats, des questionnaires visent à vérifier si, entre la période qui précède l'intervention et la période qui suit immédiatement l'intervention, le groupe «intervention» évolue de manière différente du groupe de comparaison au regard des variables et dynamiques individuelles nécessaires à l'appropriation de la transition école-monde du travail. La démarche qualitative se focalise sur les stratégies mises en place pour affronter la transition: des entrevues individuelles semi-structurées à questions ouvertes immédiatement après l'intervention et une année après la fin de celle-ci servent à mesurer les effets à court et moyen termes de l'intervention, l'évolution de ces effets et les résultats de la transition.

La synthèse des résultats montre des résultats globalement encourageants. Les analyses quantitatives ne révélant pas de résultats assez significatifs pour différencier le groupe «intervention» du groupe «comparaison», Masdonati préfère parler de «tendances favorables plutôt que de *vrais* résultats positifs (p. 229)». L'efficacité de l'intervention n'est pas compromise, mais sa portée est limitée. Par exemple, s'il peut affirmer de manière solide que l'intervention a permis aux participants de développer une attitude et des attentes positives vis-à-vis de l'apprentissage[1], il ne peut affirmer avec certitude qu'elle contribue à ce qu'ils en aient une image réaliste. Même constat pour ce qui est compétences relationnelles: s'il peut affirmer avec certitude que l'intervention a contribué à améliorer le niveau d'affirmation de soi dans les situations professionnelles stressantes, il ne peut conclure à un effet direct de l'intervention sur les capacités de collaboration et de communication des participants. L'absence de correspondances claires entre les effets de l'intervention et les résultats de la transition indique que l'intervention ne peut garantir à elle seule le succès de la transition.

En fin de parcours, Masdonati exprime certains regrets en lien au décalage épistémologique qu'à engendré l'opérationnalisation de son modèle théorique. Primo, l'intervention n'a pas pu respecter complètement la conception de l'individu posée par le modèle, à savoir «un sujet actif en contexte ». En effet, par souci d'exhaustivité, elle aurait dû agir sur l'ensemble des composantes du modèle théorique et influencer toutes les variables en jeu, y compris celles se rapportant au contexte développemental, socioéconomique ou environnemental. Secundo, cette conception de l'individu ne peut totalement prendre en considération l'hétérogénéité des individus en transition, la singularité de chacun des parcours. Tertio, la durée de la transition est plus longue que celle observée dans la recherche; idéalement il aurait fallu suivre le participant jusqu'à son maintien en apprentissage. C'est un souci de rigueur scientifique qui oblige le chercheur à une sé-

lection et qui restreint la portée de son analyse. Aussi, si le modèle théorique de Masdonati donne une vision globale et dynamique du processus transitionnel, son opérationnalisation demeure fragile. Cela n'enlève cependant rien au mérite de Masdonati qui, s'attaquant de front aux problèmes actuels des jeunes au cours de leur passage de l'école obligatoire au monde du travail, nous dote d'une vision réaliste et éclairée de la formation professionnelle en Suisse.

Roxane Gagnon, Université de Genève, Section sciences de l'éducation

Notes

1 L'apprentissage, aussi appelé *formation duale*, correspond à la formation qui permet d'apprendre un métier en alternant la formation théorique, dispensée par l'école professionnelle et la formation technique, enseignée en entreprise.

Bütikofer, Anna (2006). *Staat und Wissen. Ursprünge des modernen schweizerischen Bildungssystems im Diskurs der Helvetischen Republik.* Bern: Haupt Verlag. 274 Seiten (inkl. CD-Rom).

Anna Bütikofer legt im Haupt Verlag ihre Dissertation vor, welche einen Beitrag zur pädagogischen Ideengeschichte der Schweiz leistet. Die Untersuchung beschränkt sich auf einen kurzen Ausschnitt aus der Zeit der Helvetischen Republik – auf die Jahre 1798-1800 – was mit dem Quellenkorpus zu erklären ist, dem sich die Autorin mit einer «interpretierenden Diskursanalyse» nähert. Leider bleibt dem Leser vorenthalten, auf welche Definition von *Diskurs* sich die Autorin stützt. Bütikofer wertet 25 Schulreformpläne aus, welche verschiedene «helvetische Bürger» entworfen haben, indem sie einem im Sommer 1798 offiziell lancierten Aufruf des Ministers der Künste und Wissenschaften, Philipp Albert Stapfer, folgten. Unter den Einsendern tauchen die Namen von «Gelehrten» wie etwa Heinrich Zschokke, Franz Josef Benedict Bernold oder Philipp Emanuel von Fellenberg, von «Wissenschaftlern» wie Ferdinand Rudolf Hassler und Jean Samuel François, von «Geistlichen» wie Thaddäus Müller, Johann Friedrich Miville oder Johann Samuel Ith und von zwei «Volksschullehrern» auf. 15 bisher unveröffentlichte Reformpläne finden sich als Transkriptionen auf der CD-Rom.

Nach der Einleitung wird im zweiten Kapitel eine kurze Übersicht über die Helvetik gegeben. Wichtig für die Kontextualisierung der Reformpläne sind die Ausführungen über die zeitgenössischen Schulverhältnisse, die sich teilweise auf regionale Untersuchungen (z.B. aus dem Kanton Thurgau) beschränken müssen und zum Teil auch widersprüchlich sind, wie die Autorin ausführt. Überzeugend wird die Helvetische Verfassung als eine Ursache für die in den Reformplänen geäusserten Überlegungen dargestellt, obschon sie keinen Artikel zu Unterricht und Erziehung enthielt. Jedoch garantierte sie, und das ist zentral, die Einheits-

staatlichkeit, die Rechtsgleichheit in einer repräsentativen Demokratie, die Aufklärung sowie die Freiheit des Menschen. Weiter zeichnet Bütikofer Stapfers bildungspolitische Vorstösse nach. Der Minister führte kantonale Erziehungsräte ein, womit eine Art Schulöffentlichkeit entstand, welche die Macht des Staates beschränken und kontrollieren konnte. Auch gedachte Stapfer ein Schulgesetz zu erlassen, welches unter anderem das Recht auf Unterricht garantieren, die Schule linear gliedern und die Laisierung derselben durchsetzen sollte. Zudem forderte er eine Lehrerbildung in jedem Kanton. Der Bildungsentwurf scheiterte jedoch, wofür Bütikofer die Gründe aus Zeitungen zu erfahren sucht – hier wäre ein Blick in die Ratsprotokolle sicher aufschlussreich gewesen.

Das dritte Kapitel macht erst einen Rückgriff auf die pädagogischen Diskurse der schweizerischen Aufklärung. Hierdurch wird die Kontinuität einiger der aufgeführten Reformideen offenbar. Der Hauptteil des Kapitels beinhaltet kurze Biografien der an der bildungspolitischen Diskussion Beteiligten, wo möglich deren konfessionelle und politische Verortung sowie deren Zugehörigkeit zu «Sozietäten», wie damalige Gesellschaften genannt wurden. Dieser Teil hätte noch gewonnen, wäre er mit den geäusserten Ideen der Schreibenden enger verknüpft worden.

Im vierten Kapitel bettet Anna Bütikofer die republikanischen Erziehungs- und Unterrichtsideen in den historischen Kontext ein. Es wird nachgewiesen, dass sich bereits die Helvetische Gesellschaft Jahre zuvor Gedanken zur Erziehung und Bildung der Bürgerinnen und Bürger gemacht hatte. Auch die pädagogischen Ideen der Französischen Revolution werden rezipiert, wobei nicht explizit gemacht wird, wie diese das Gedankengut der untersuchten Autoren beeinflusst hatten. Sicher spielten hier die Gesellschaften eine wichtige Rolle. Weiter wird die geäusserte Kritik an der «alten Schule» nachgezeichnet, wobei betont wird, dass auch positive Urteile über das Schulsystem vorliegen. So wurde beispielsweise von einer Alphabetisierungsquote von 90% in der Waadt gesprochen – für beide Geschlechter. Negativ beurteilt wurden die Uneinheitlichkeit (vor allem der Stadt-Land-Gegensatz wird erwähnt), die mangelnden, zu kleinen, zu dunklen Schulgebäude sowie die saisonale Organisation – an zahlreichen Orten fand der Unterricht nur im Winter statt.

Neben der Kritik an den Schulen gaben die Verfasser der Erziehungs- und Unterrichtskonzepte weitere Legitimationsgründe für ihre neuen Schulentwürfe an, so etwa das Argument des «ursprünglich defizitären Menschen und seiner Anlage zur Perfektibilität», die Aufklärung als solches, die Solidarität des Staates und der Gesellschaft, die nationale Einheit, den politischen Wandel und damit einhergehend die demokratische Staatsordnung. Dieser Gedanke scheint besonders interessant. So machte einer der Autoren, Ith, folgenden Vergleich: «Das Recht zu wählen, ohne die Fähigkeit zu wählen, wäre ein Dolch in den Händen eines Kindes», weshalb er für eine «Nationalerziehung» plädierte. Aus der Kritik und der Rechtfertigung leiteten sich auch die Erwartungen an den Unterricht und die Erziehung ab. Manch einer gedachte dadurch die Unwissenheit, die Vor-

urteile und die Unvernunft zu bekämpfen, die Armut zu überwinden, den republikanischen Staat zu garantieren sowie den neuen Menschen und die glückliche Gesellschaft zu formen. Diese Utopie war verbreitet. Bernold etwa erblickte in der Erziehung ein Mittel zum Fortschreiten der Kultur und der Geschichte des Menschen bis hin zum «Ziel eines göttlichen Ebenbild[es] im Geiste der Wahrheit u[nd] Vernunft».

Kapitel fünf widmet Bütikofer den institutionellen Fragen und betont nochmals, dass die Helvetische Verfassung ein zentraler Referenzpunkt für die Reformideen war. Die Übertragung der Bildungshoheit von der Kirche auf den Staat schien weitgehend unbestritten, wobei auch dieser von einer Öffentlichkeit kontrolliert werden sollte. Das Bildungssystem sollte gegliedert und durchlässig sein. Die meisten Autoren gingen von einer natürlichen Entwicklung des Kindes aus, die eine Einschulung mit sechs oder sieben und ein Austrittsalter zwischen 12 und 16 Jahren sinnvoll erscheinen liess. Die Forderung, Schüler und Schülerinnen in verschiedenen Klassen statt in einer Gesamtschule zu unterrichten, war in der Stadt schon zum Teil umgesetzt (z.B. in Basel). Methodische Fragen wurden ebenfalls diskutiert, wobei heute noch geltende Prinzipien wie der Gang vom Leichten zum Schwierigen oder vom Konkreten zum Abstrakten geäussert wurden. Gefordert wurden zudem neue Lehrmittel. Einige der Verfasser der Reformpläne widmeten sich ausserdem der höheren Bildung sowie der Wissenschaft. Interessant ist, dass die französischsprachigen Autoren pro Sprachregion eine Akademie forderten, während einige deutschsprachige Autoren eine einzige Nationalakademie oder eine National-Universität als genügend erachteten, wobei Höpfner diese in Bern liegend und zweisprachig zeichnete. Gefordert wurden weiter Lehrerbildungsstätten sowie eine bessere Besoldung der Lehrer.

Im sehr spannenden 6. Kapitel beschreibt Bütikofer die von einigen Autoren geteilte Auffassung, mittels der Schule die Erziehung zur Nation zu erreichen. Diese Ideen sind eingebettet in die in der Helvetik wichtige Bemühung zur Nationalerziehung, die sich in der Gründung des Büros für Nationalkultur, in Symbolen wie der Trikolore, dem Inszenieren von Festen sowie der Pflege des Singens von Volksliedern manifestierte. Die bildungspolitische Öffentlichkeit forderte, dass die Schule in die Festkultur eingebunden sein müsse. Weiter sollten die Muttersprache und später die Landessprachen gelernt werden. Auch die Geschichte und die Geographie der Helvetischen Republik waren zum Erreichen der Nationalerziehung zentrale Lerninhalte. Tugenderziehung war ein weiteres Anliegen, wobei die Religion bei einigen Autoren noch immer eine wichtige Rolle spielte, während sie bei anderen durch die Moralerziehung ergänzt oder gar ersetzt werden sollte. Ein weiterer wichtiger Punkt in den Schriften war die Förderung der Wirtschaftlichkeit des Landes, indem die Schule den Müssiggang bekämpfen und die körperliche Ertüchtigung – auch durch Arbeit – fördern sollte. Dadurch könne dem Einzelnen ein selbständiges (Erwerbs-)Leben in einem demokratischen Staat gesichert werden.

Schliesslich zieht Bütikofer ein kurzes Fazit und zeigt auf, dass viele Überle-

gungen bereits Vorläufer in der Aufklärung hatten. Es folgt eine konzise Zusammenfassung der Ergebnisse der Untersuchung. In manchen Kapiteln hätte man sich ein solch treffsicheres Resümee nebst einer Auflistung der Meinungen der einzelnen Autoren gewünscht.

Zweifelsohne ist die vorliegende Arbeit eine gelungene und wertvolle Analyse einer ausgewählten bildungspolitischen Diskussion in der Zeit der Helvetik. Zudem zeigt die Autorin die Desiderate auf, die bleiben: regionale und kantonale Untersuchungen zu Reformideen dieser Zeit sowie der Ausblick auf die Auswirkungen derselben in der Mediations- und Restaurationszeit. Es ist zu hoffen, dass sich Interessierte diesen Fragestellungen mit der gleichen Sorgfalt annehmen, wie es Anna Bütikofer in ihrer Untersuchung getan hat.

Nadine Ritzer, Universität Freiburg